



FICHE PÉDAGOGIQUE

LE ROI ARTHUR

HENRY PURCELL

CONTES ET LÉGENDES ANIMÉS

CONCERT DU 6/11/2020



radiofrance

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- Accueil des classes : à 13h30 dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets.
- Nous vous demandons de rappeler à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue, tant pour la qualité de leur écoute que pour le respect des musiciens.
- Dans le Studio 104, veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace.

VENIR À LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

Métro

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

Ligne 10 station Charles Michels

Accueil

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

Lauriane Mas, Direction de la Documentation / Bibliothèque musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

LE ROI ARTHUR

CONTES ET LEGENDES ANIMÉS



Arthur retirant l'épée Excalibur du rocher. - © A.S. Forrest (1906)

VENDREDI 6 NOVEMBRE – 14H30

STUDIO 104

RADIO FRANCE

HENRY PURCELL

Le Roi Arthur (extraits)

KEVIN KEISS adaptation du livret

GAËL KAMILINDI de la Comédie-Française, récitant

GALA VANSON illustratrice

BARBARA VIGNUDELLI et **ROBERT JEZIERSKI**, solistes

ORLANDO BASSO clavecin

LEA MASSON théorbe

NOEMIE LENHOF, viole de gambe

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MARC KOROVITCH direction

NIVEAU : CM2 / 4^e

LA MUSIQUE BAROQUE

KING ARTHUR DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

King Arthur de Purcell est une œuvre de **musique de l'époque baroque**.

La période baroque, en musique, se situe de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e siècle.

Vous pouvez consulter les pp. 4 à 10 de la [fiche pédagogique](#) intitulée [Petit guide illustré de la Grande Musique](#) afin de faire un rapide tour d'horizon des compositeurs baroques français, italiens et allemands, agrémenté de quelques caractéristiques musicales et des instruments couramment utilisés à cette époque.

Pour prolonger :

L'histoire d'Abdelazer de Purcell, [tout savoir sur la musique baroque – France Musique](#). « Klassigo Dingo », par [Nicolas Lafitte](#). Émission du 03/10/2015. Durée : 24 mn. Dans « Question/réponse », Thomas Vernet, responsable de la Bibliothèque musicale François-Lang de l'Abbaye de Royaumont, définit la musique baroque.

Écouter [ici](#).

[Aspects de l'opéra baroque – Philharmonie de Paris](#). Programme de salle du concert des Arts Florissants du 4/10/97. Dans les pp. 3 à 6, Nicholas Anderson aborde l'opéra baroque italien, français et anglais (madrigal, masque, pantomime, semi-opéra).

Télécharger le pdf [ici](#) (lien sous les extraits du programme du concert).

En relation avec les pp. 3 à 6 de ce programme de salle :

[Mot du jour n° 209 : Madrigal – France Musique](#). Par [Corinne Schneider](#). Émission du 15/06/2017. Comprendre ce qu'est un madrigal en seulement 5 mn !

Écouter [ici](#).

[Mot du jour n° 179 : Pantomime – France Musique](#). Par [Corinne Schneider](#). Émission du 4/05/2017.

Écouter [ici](#).

LE COMPOSITEUR

HENRY PURCELL 1659-1695

N.B. : les mots suivis d'un astérisque renvoient au **Lexique, pp. 25-27** de cette fiche pédagogique.

HENRY PURCELL, COMPOSITEUR ANGLAIS

(Londres, 1659 – Londres, 1695)

Henry Purcell est un compositeur anglais du XVII^e siècle qui dans son œuvre associe la tradition anglaise et les avancées novatrices françaises et italiennes. Musicien complet, sa production variée et abondante (environ 800 œuvres) aborde tous les genres.



Portrait de Henry Purcell, vers 1695, John Closterman (1660-1711). © Wikimedia Commons

Issu d'une famille de musiciens professionnels, Purcell suit naturellement la formation qui lui ouvre les portes de musicien officiel du roi. Enfant, il entre dans le chœur de la Chapelle royale, puis lors de sa mue, il devient conservateur des instruments. Doté d'un talent précoce en écriture, il devient très vite compositeur ordinaire pour les violons. Enfin, le poste d'organiste de la chapelle de l'Abbaye de Westminster lui sera confié jusqu'à sa mort.

Il assimile très vite le patrimoine traditionnel de la musique anglaise de l'âge d'or (Byrd, Gibbons) et les grands courants novateurs, tant français (Lully) qu'italien (Corelli), qu'il transcende. Sa technique et son intérêt pour la composition pure en font un virtuose de l'écriture, il joue de son art avec complexité et subtilité. Il est l'un des premiers maîtres de la modulation : il s'amuse avec les modes mineur et majeur, avec la basse obstinée nouvellement apparue, les dissonances* sans résolution, inspiré par une ligne mélodique inventive, personnelle, émouvante et aussi surprenante.

Dans le domaine vocal, Purcell possède le génie de la langue anglaise. Ses **anthems** sont marqués par la tradition élisabéthaine et jacobéenne. Son génie lyrique triomphe dans la musique de scène, masques, opéras et **semi-opéras**.

Pour prolonger :

Henry Purcell. Biographie. « Un météore isolé » – Site Symphozik. Biographie axée sur l'enfance et les premières années, la carrière musicale, les années troublées et la fin de carrière. En supplément, la page comporte un [QCM](#).

Consulter [ici](#).

Odyssée baroque (2/5) : Purcell, la vie entre parenthèse – France Culture. Par [Amaury Chardeau](#). Émission du 28/07/2015. Durée : 59 mn. Surnommé « l'Orphée britannique », Henry Purcell fut, avant Haendel, le précurseur du baroque en Angleterre.

Consulter [ici](#).

Portrait de Henry Purcell – Philharmonie de Paris à la demande. Dossier réalisé par Bérénice Blackstone. De nombreux liens et extraits ainsi qu'un guide d'écoute agrémentent ce dossier.

Consulter [ici](#).

LE COMPOSITEUR

HENRY PURCELL 1659-1695

PURCELL EN 6 DATES

- 1667** publication de *Catch that catch can*, première œuvre de Purcell, à l'âge de huit ans
- 1679** nommé organiste de Westminster Abbaye
- 1680-81** mariage qui lui donnera 6 enfants
- 1683** publication d'un recueil de 12 sonates pour cordes à 3, de style italien
- 1689** il produit le premier grand opéra anglais, *Dido and Eneas* (Didon et Enée)
- 1695** il meurt prématurément, sans doute de surmenage ; il avait en effet la santé fragile

PURCELL EN 6 ŒUVRES

- 1680** *Fantasias* pour cordes (violes)
- 1683** *Magnificat and Nunc Dimitis*
- 1691** *King Arthur*
- 1692** *Ode à sainte Cécile*
- 1692** *The Fairy Queen*
- 1695** *The Indian Queen*

Pour prolonger :

Henry Purcell : 8 (petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur le compositeur de *King Arthur* – France Musique. Par [Nathalie Moller](#).

Consulter [ici](#).

Petit panorama de la musique anglaise – Philharmonie de Paris à la demande. Par Bérénice Blackstone. Depuis le chant grégorien jusqu'au XX^e siècle, agrémenté de liens audios et vidéos.

Consulter [ici](#).

LE ROI ARTHUR (« KING ARTHUR »)

Genre : semi-opéra en 5 actes

Compositeur : Henry Purcell

Librettiste : John Dryden

Effectif : pour ensemble instrumental, chœur, et solistes : 1 voix d'alto, 6 voix de basse, 6 voix de sopranos et 3 voix de ténor

Lieu de création : Théâtre de Dorset Garden

Création de l'œuvre : printemps 1691

Intrigue de l'œuvre : le roi chrétien Arthur le Breton et le roi païen Oswald le Saxon se disputent la Bretagne et Emmeline, une jeune fille aveugle. Dans les épreuves qu'ils subissent, Arthur et Oswald sont assistés de deux enchanteurs : Merlin pour le premier, représentant les bons ; et Osmond pour le second, représentant les méchants. Grâce à Arthur et Merlin, Emmeline recouvre la vue et l'ennemi du Royaume-Uni est vaincu.

King Arthur est composé de deux catégories de personnages, ceux qui chantent et ceux qui parlent. Les personnages qui **chantent** sont les personnages **secondaires**, et ceux qui **parlent** sont les protagonistes **principaux**. Seuls les esprits de Philidel et de Grimbald chantent et parlent.

Personnages principaux qui parlent	Personnages secondaires qui chantent
Le roi Arthur	Prêtres et chanteurs saxons
Osawald, roi du Kent, saxon et païen	Soldats bretons et saxons
Philidel, esprit de l'Air	Philidel, esprit de l'Air (soprano)
Grimbald, esprit de la Terre	Grimbald, esprit de la Terre (basse)
Conon, duc de Cornouailles, vassal du roi Arthur	Bergers et bergères
Emmeline, fille de Conon	Esprits de l'air ayant pris l'apparence d'Hommes et de Femmes
Mathilde, sa suivante	Cupidon (soprano)
Merlin, enchanteur	Le génie du Froid (basse), le Peuple du Froid
Osmond, magicien saxon et païen	

<p>Aurélius, ami d'Arthur Albanact, capitaine de la garde d'Arthur Guillamar, ami d'Oswald Officiers et soldats, chanteurs et danseurs</p>	<p>Deux sirènes Nymphes et Sylvains Eole (basse) et Quatre Vents Britannia accompagnés de Pêcheurs Pan (basse) et une Néréide (soprano) Comus (basse) accompagné de Trois Paysans Vénus (ténor) Elle (soprano) et Lui (basse) L'Honneur (soprano), accompagné de Héros</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

LA CREATION ARTISTIQUE EN ANGLETERRE AU TEMPS DE PURCELL

Les 4 dirigeants de l'Angleterre avant et pendant l'activité de Purcell :

Charles 1^{er} Stuart

1600-1649

Roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse (Monarchie)



Charles Stuart par van Dyck, vers 1630. © Wikimedia Commons

Oliver Cromwell

1599-1658

Lord Protecteur du Commonwealth d'Angleterre (République)



Oliver Cromwell par Samuel Cooper. © Wikimedia Commons

Charles II Stuart, fils de Charles 1^{er}

1630-1685

Roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse (Monarchie)



Charles II par John Michael Wright. © Wikimedia Commons

Jacques II Stuart, second fils de Charles 1^{er}

1633-1701

Roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse (Monarchie)



Jacques II par Largillière, 1686. © Wikimedia Commons

Sous Charles 1^{er}, le pays connut plusieurs guerres civiles qui amenèrent à l'arrestation, au jugement et à l'exécution du roi pour haute trahison. Les chefs d'accusations étaient nombreux. Le mariage avec une princesse catholique dans un pays protestant, les réformes religieuses et la prise de position en défaveur des protestants durant la Guerre de Trente ans en sont quelques exemples.

Depuis le règne de la Reine Elisabeth I^{re} d'Angleterre, les arts étaient très présents à la cour anglaise. Les tumultes politiques de **Charles I^{er}** et son absence d'attrait artistique amenèrent petit à petit le déclin de la musique. A sa mort, **Oliver Cromwell** prit la tête de l'Angleterre, instaurant une république. Face à la montée du puritanisme dans toutes les couches de la société et malgré son goût artistique (il entretenait une petite chapelle privée et aimait beaucoup les motets latins), Cromwell entraîna l'Angleterre dans un puritanisme exacerbé. Ainsi, pendant une vingtaine d'années, la musique et le théâtre se firent très discrets. Cette mise en veilleuse musicale n'empêcha pas toutefois une tradition typiquement anglaise, le **masque***, de voir le jour et de se développer dans des maisons privées.

Lorsque Charles II récupère son trône après son exil en France, il rétablit la vie musicale anglaise tout en douceur, ménageant ainsi les puritains et les religieux d'un côté, les artistes et le peuple friand de spectacle de l'autre. Son exil lui permit de découvrir et de s'imprégner de la cour musicale de Louis XIV, des œuvres de Lully (qu'il souhaitait faire venir auprès de lui) et des 24 Violons du Roi* qu'il imita en créant un ensemble de cordes. Sans renier la tradition anglaise, il souhaite favoriser les courants français et italiens, soit en envoyant les compositeurs sur le continent européen, soit en les faisant venir à lui. C'est dans ce climat propice à la création que Purcell fait sa courte carrière, aussi brève que celle de Mozart : il meurt en effet à l'âge de trente-six ans.

Pour prolonger :

Mot du jour n° 156 : Masque – France Musique. Par [Corinne Schneider](#). Émission du 3/04/2017.

Écouter [ici](#)

LA LEGENDE DU ROI ARTHUR

Le roi Arthur

C'est à Merlin, mon protecteur, que je dois ma naissance. C'est lui qui a permis à mon père, Uter Pendragon, de rencontrer ma mère alors qu'elle était mariée avec le duc de Cornouailles. C'est lui qui m'a enlevé à mes parents dès ma naissance et qui m'a confié au seigneur Antor. Grâce à son intervention magique, j'ai pu, au cours d'un grand tournoi près de Londres, retirer l'épée emprisonnée dans un bloc de pierre. C'est ainsi que j'ai été proclamé roi devant tous les seigneurs du royaume.

Être roi n'a pas été chose facile,

car j'ai eu de nombreux ennemis à combattre : des peuples du nord de l'Allemagne qui voulaient envahir mon pays, et tous les mécontents qui ne voulaient pas que je sois proclamé roi. Il m'a fallu trouver des alliés. Merlin m'a envoyé chercher en Petite Bretagne Ban de Benoïc (qui sera plus tard le père de Lancelot) et Bohort de Gaunes. Il m'a conseillé de quitter mon royaume avec eux pour aller porter secours au roi Léodagan de Carmélide, attaqué par des géants. Nous nous sommes présentés sans dire nos noms et c'est en tant que simples chevaliers que nous avons combattu à ses côtés et tué ses ennemis. J'ai gagné ainsi l'amour de Guenièvre, la fille du roi !

Le roi Léodagan a été très flatté lorsqu'il a découvert qui j'étais. Il m'a offert sa fille en mariage et m'a fait cadeau de la Table ronde, conçue par Merlin. Pendant des années, autour de cette Table, ont siégé en parfaite égalité mes meilleurs chevaliers. Ils quittaient Camelot pour revenir, un an et un jour après, raconter en détail leurs aventures merveilleuses.



À Camelot, j'ai organisé de grandes fêtes et de nombreux tournois, j'ai adoubé un grand nombre de chevaliers. Autour de la Table ronde, un fauteuil est longtemps resté vide : le Siège périlleux. Une prophétie de Merlin avait annoncé que cette place serait réservée à celui qui mettrait fin aux aventures de mon royaume. Galaad, le chevalier le plus pur, fils de Lancelot, allait être ce chevalier.



Quant à mes amours, elles ne sont pas heureuses : j'ai aimé Guenièvre, mais elle a aimé Lancelot. Lorsque Morgane la fée me l'a appris, j'ai condamné la reine au bûcher mais Lancelot l'a délivrée avant de prendre la fuite. Une dernière fois, j'ai repris les armes... contre mon fils Mordred, né de mon union avec une de mes demi-sœurs. Merlin, qui lit dans l'avenir, m'avait prédit qu'un enfant causerait la mort de mon royaume. J'avais donc ordonné que soient tués tous les nouveaux-nés de Bretagne. Mais, par un fait étrange, Mordred avait échappé à ce massacre.

Alors que j'étais parti en Gaule pour combattre les alliés de l'empereur de Rome, Mordred a fait croire que j'étais mort et a voulu usurper ma couronne et épouser Guenièvre. Je l'ai donc affronté lors de ma dernière bataille. J'ai été blessé à mort et mon corps a été emmené sur l'île d'Avalon, l'île des Pommiers où je me suis fait soigner par ma sœur Morgane et ses fées. On raconte que je ne suis pas mort et que je reviendrai, un jour, unifier les deux Bretagne. Avant ce repos éternel, j'ai demandé au chevalier Girflet de jeter Excalibur dans un lac. Ma fidèle épée, sans laquelle je n'aurais pu accomplir tant d'exploits, ne pouvait appartenir à personne d'autre qu'à moi ! Elle repose au fond d'un lac et les fées la protègent en souvenir de ce que j'ai été.



En bas :
Arthur fait mettre
les aventures des
chevaliers par écrit.



La légende du roi Arthur : courte chronologie littéraire et résumé de l'histoire

La légende du roi Arthur et de ses chevaliers, ou légendes arthuriennes, s'est constituée et a prospéré au Moyen Âge. L'aventure en est le thème essentiel : les chevaliers partent prouver leur courage, et éprouvent leur foi et leur vertu dans la Quête du Graal. Au gré des œuvres et des auteurs, le mythe arthurien incarne la naissance de la littérature en langue française : la langue latine des premiers textes se transforme petit à petit en langue romane, d'abord en vers puis en prose.

600 : apparition du nom d'Arthur dans les légendes galloises.

1136 : en puisant dans les histoires celtes, Geoffroy de Monmouth inscrit Arthur dans son *Histoire des rois de Bretagne*, et fonde ainsi le mythe littéraire. L'œuvre contient le noyau autour duquel se développe la légende tout au long du Moyen Âge : la conception magique d'Arthur, fils d'Uther Pendragon, son couronnement à quinze ans, son épée Excalibur forgée en Avalon, son mariage avec la reine Guenièvre, le combat d'Arthur contre le géant du Mont-Saint-Michel, ses conquêtes victorieuses de l'Irlande et de la Gaule, sa campagne contre l'armée romaine et sa marche sur Rome. Après la conquête vient la chute : Arthur est trahi par son fils Mordred qui s'empare du pouvoir et lors d'une ultime bataille à Camlann, Arthur est mortellement blessé puis emmené sur l'île d'Avalon.

Ca 1150 : la Table ronde est mentionnée pour la première fois dans *Le Roman de Brut*, première œuvre littéraire de langue romane du moine anglo-normand Robert Wace. Il raconte les péripéties d'Arthur pour le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt et sa femme Aliénor d'Aquitaine. L'auteur y développe les aspects les plus romanesques de la légende et présente la Table ronde comme un lieu conçu pour attirer l'élite des chevaliers sans lien hiérarchique entre eux.

Ca 1176 : Chrétien de Troyes est l'auteur le plus connu de la littérature arthurienne. Dans son œuvre *Perceval le Gallois*, Chrétien de Troyes met les chevaliers au premier plan et fait apparaître le Graal : une coupe mystérieuse pouvant mettre fin à tous les maux. Après Chrétien de Troyes, le Graal devient l'un des thèmes majeurs des romans arthuriens. De nombreux textes en vers reprennent ce motif. C'est le début de la christianisation de la légende.

Fin du XII^e siècle : un autre moine anglo-saxon, Layamon, écrit également un *Roman de Brut*. Celui-ci raconte une variante de l'histoire : Arthur aurait été effrayé par une querelle entre plusieurs chevaliers, et serait parti en Cornouaille chercher une Table ronde pour que personne ne sente relégué à un rang inférieur.

L'invention de la Table ronde est tantôt attribuée à Merlin, tantôt au père d'Arthur, Uther Pendragon.

Ca 1215 : dans l'œuvre de Robert de Boron, le Graal est définitivement assimilé au calice qui recueille le sang du Christ. La légende arthurienne se développe alors dans le cycle Lancelot-Graal.

Naissance d'Arthur et comment il devint roi

Tout commence avec la naissance de Merlin, fils d'un démon et d'une vierge, à la fois homme des bois et sage possédant tout le savoir du monde. Merlin est un personnage qui fait la transition entre l'ancien monde des druides, de la magie et des croyances ancestrales et la future société féodale, ordonnée, civilisée et régie par les valeurs chrétiennes. Merlin sait tout, il voit l'avenir et anticipe les événements à venir. Il sait dès son plus jeune âge qu'il doit aider les rois de Bretagne à accomplir une mission importante : unifier et civiliser le royaume. A l'âge de sept ans, il se rapproche de l'usurpateur Vortigern qui a chassé du trône l'héritier légitime Uther Pendragon. Merlin fait mine d'aider Vortigern, mais grâce à sa clairvoyance, il prédit sa chute et le retour d'Uther, ce qui se produit seulement quelques mois après. Le jeune Uther revient réclamer son trône, entre en guerre contre Vortigern et sort vainqueur lors d'une ultime bataille. Il devient donc roi de Bretagne.

Quelques années plus tard, Uther tombe amoureux d'une femme mariée. Elle se nomme Ygerne et est l'épouse du duc Gorlois de Cornouailles. Elle a deux filles : Morgause, qui épousera le roi Lot d'Orcanie, et Morgane, qui deviendra une grande magicienne. Grâce à un sortilège, Merlin permet à Uther de prendre l'apparence du duc. Sous les traits de son rival, Uther passe la nuit avec Ygerne et conçoit avec elle un enfant : ce sera Arthur. Uther fait assassiner le duc et finit par épouser Ygerne, mais en contrepartie de ces actes condamnables, Merlin exige de s'occuper de l'éducation d'Arthur. Lorsqu'Uther Pendragon meurt, il laisse le royaume sans héritier. Seul Merlin connaît l'existence d'Arthur. Il invente alors un stratagème pour que celui-ci devienne roi sans que personne ne puisse contester sa légitimité.

Devant la cathédrale où l'on célèbre la fête de Noël, Merlin ensorcelle un bloc de pierre dans lequel il plante une épée. Sur la pierre, une inscription est gravée : « Seul le roi légitime de Bretagne pourra dégager l'épée de ce bloc de pierre. » Tous les chevaliers du royaume vont alors tenter leur chance et tous échouent. Seul le jeune Arthur parvient à réaliser cet exploit. Tous les sujets du royaume sont ainsi obligés de le reconnaître comme roi.

Le règne d'Arthur : de la conquête du Graal à sa chute

Une fois monté sur le trône, Arthur garde Merlin comme conseiller. Sur les conseils de son mentor, Arthur installe sa cour dans la ville de Camelott. A partir de la Table Ronde, point central de son pouvoir, Arthur envoie ses chevaliers partout dans le royaume afin d'y accomplir prouesses et exploits. Leur mission est d'apporter la justice, l'ordre et la civilisation aux quatre coins de la Bretagne. Pour cela, Gauvain, Yvain, Lancelot et les

autres vont devoir affronter maléfices et sortilèges, géants et dragons, créatures monstrueuses, chevaliers félons et magiciennes, nains malfaisants, etc. Ils devront traverser des forêts sauvages et hantées, des châteaux merveilleux aux mille dangers, des lieux déserts susceptibles de les conduire aux frontières de l'Autre Monde ainsi que de nombreuses autres épreuves. A travers toutes ces aventures, les chevaliers diffusent partout l'idéal de la Table ronde et les valeurs chevaleresques au nom du roi Arthur. La quête du Graal doit ensuite permettre à la société arthurienne de s'ouvrir à des valeurs spirituelles et morales.

Mais tous les chevaliers sont rattrapés par leurs mauvaises actions : Lancelot tombe amoureux de Guenièvre, Merlin succombe à Viviane, la Dame du lac, et demeure à ses côtés dans une prison d'air. Quant à Arthur, il voit surgir Mordred, le fils qu'il a eu avec sa demi-sœur Morgause, devenu son ennemi. Mordred provoque une guerre civile entre les chevaliers, provoquant ainsi la fin du royaume arthurien. Lors d'une ultime bataille, Mordred est tué par son propre père. Arthur, lui, est mortellement blessé, mais alors qu'il agonise, sa sœur Morgane, la magicienne, vient le chercher pour l'amener en Avalon, l'île sacrée des druides, afin qu'il repose en paix. Non sans avoir rendu son épée Excalibur à la fée du lac qui la lui avait confiée, Arthur quitte alors le monde des hommes pour rejoindre le paradis des héros.

Librement inspiré du blog <http://legendearthur.canalblog.com/>

Merlin l'enchanteur est le maître du destin

- ✓ C'est grâce à Merlin qu'Arthur est au cœur de la légende : il le fit naître et le fit devenir le roi des chevaliers.
- ✓ Merlin fait se rencontrer la mère d'Arthur, Ygerne ou Igraine, et le père d'Arthur, Uther Pendragon, en donnant à ce dernier l'apparence du duc de Tintagel, le mari d'Ygerne. Ainsi, sans se méfier, Ygerne accueille Uther Pendragon et tous deux engendrent Arthur.
- ✓ Merlin fait ensuite couronner Arthur, l'impose et l'aide à devenir le plus grand des souverains.
- ✓ C'est Merlin qui suggère à Uther Pendragon de construire une Table ronde et de réunir à la Pentecôte les 150 meilleurs chevaliers du Royaume.

La Table ronde passe ensuite dans les mains de Léodagan, le roi de Carmélide. Sa fille Guenièvre en hérite lorsqu'elle se marie à Arthur. Mais lorsque ce dernier récupère la Table, il manque 50 chevaliers. Merlin se charge alors de trouver ces valeureux personnages, unis par leurs vaillances, leurs forces et leur amitié sans faille. Mais il reste une chaise vide, appelée le « siège périlleux », réservée au meilleur de tous les chevaliers. Jamais personne

ne pourra s'y asseoir sans être tué ou estropié. Sur chacun des autres sièges de la Table apparaît le nom de celui qui y a pris place.



Merlin




Je suis Merlin, Merlin l'Enchanteur !
Mais savez-vous ce qu'est un enchanteur ?
C'est quelqu'un qui a des pouvoirs magiques, qui charme et qui ensorcelle, qui connaît l'art des métamorphoses et qui parfois fait peur.


De moi, on dit que je suis un sorcier,
un druide, un voyant, un conseiller des rois.
Innombrables sont mes visages. Il est vrai que les potions, les sortilèges, le contrôle des éléments naturels, la faculté de créer des illusions, les formules magiques n'ont pas de secrets pour moi. J'ai encore un autre pouvoir : je suis capable de voir l'avenir et je connais le passé. Mon savoir me permet d'aider Uter Pendragon et Arthur dans la création du Royaume de Bretagne. J'en ferai un modèle d'égalité, de fraternité, et de justice. Malheureusement, je ne pourrai empêcher sa destruction.

Je suis aussi capable de me transformer.
Ainsi ai-je pu être un cerf blanc majestueux, couronné de bois grandioses. Mais il y a en moi une part d'ombre : je suis un homme des bois et des forêts où toujours je me réfugie, où je retrouve force et pouvoir. C'est là que dans la solitude des arbres, je réfléchis, j'admire les animaux, je cours avec eux. Je redeviens un homme sauvage, et la forêt est mon unique royaume. Dans ce lieu mystérieux, je deviens fou parfois et je retrouve la paix lorsque je bois de l'eau pure. Mais c'est là, et seulement là, que je me sens en sécurité et que je m'instruis sur le caractère des hommes.



 On a raconté bien des choses sur mon compte. Au ^{xii}^e siècle, Geoffroy de Monmouth a tenté pour la première fois d'écrire mon histoire. Il me présente comme le personnage principal de la légende des chevaliers de la Table ronde sans lequel n'auraient jamais existé Arthur, la quête du Graal, Mordred et tous les autres.

Un siècle plus tard. Robert de Boron a voulu à son tour faire mon portrait. Il donne une version nouvelle de ma naissance selon laquelle je suis inventé par les démons de l'enfer pour combattre Jésus-Christ qu'ils détestent. Je viens au monde tout poilu, tout tordu. Pour autant je n'ai pas perdu mes pouvoirs magiques, mais je les reçois de Dieu directement. Personne ne connaît mon vrai visage et je suis un personnage inquiétant. Je dicte le récit de ma vie à mon maître Blaise afin qu'elle ne sombre pas dans l'oubli.

Quoi d'autre ? Je tombe éperdument amoureux de la fée Viviane, la dame du Lac, à qui je révèle une partie de mes pouvoirs, notamment celui d'enfermer quelqu'un pour toujours. Pouvais-je imaginer qu'elle s'en servirait contre moi et m'enfermerait à l'intérieur de 9 cercles magiques en profitant de mon sommeil ? Mais pour d'autres, je suis mort dans une grotte aux côtés de ma belle fée, et pour d'autres encore, je vis dans un palais magique au cœur de la forêt de Brocéliande. Vrai ou faux, Dieu seul le sait... 

En bas :
Conception de Merlin



Pour prolonger :

La Table ronde à travers les âges – Site [Maison delaradio](#). Article de François-Gildas Tual. Purcell certes, mais aussi Chausson, Wagner, petit et grand écran...

Consulter [ici](#).

Arthur – [Bibliothèque nationale de France](#). Exposition virtuelle et ressources associées.

L'exposition : De l'histoire à la littérature – Les figures de la légende – La puissance du mythe. Consulter [ici](#).

Ressources associées à l'exposition : fiches de l'exposition, fiches pédagogiques, parcours en huit étapes, le commentaire sonore par le commissaire des 35 pièces majeures de l'exposition, jeu de rôle, bibliographie.

Consulter et télécharger [ici](#).

UN SEMI-OPERA : CHANTÉ ET PARLÉ

King Arthur : un opéra dramatique

Le public anglais, aux XVII^e et XVIII^e siècles, goûte peu l'opéra tel qu'il est pratiqué en Italie et en France, c'est-à-dire sous la forme d'une alternance de récitatifs et d'airs chantés. Passionné par le théâtre, il pense que la représentation d'une action uniquement par la musique fait perdre toute vraisemblance au drame. Il préfère donc voir la musique comme un interlude, une broderie, un commentaire de l'action. Ainsi, plutôt qu'une copie de la tragédie lyrique française ou de l'opéra *seria* italien, l'opéra anglais, ou plus précisément le **semi-opéra**, est influencé par la tradition du **masque*** : un divertissement musical chanté ou dansé qui accompagne un discours théâtral. A l'origine, le masque était conçu comme un hommage au roi : il s'agissait de la visite impromptue de gentilshommes de la cour déguisés au personnage auquel l'hommage était destiné. Cet hommage s'étoffe rapidement d'une mise en scène, de tableaux allégoriques, de danses, de chœurs, le tout créant une œuvre dramatique à part entière. Jusqu'à ce que l'allemand Georg Friedrich Haendel (XVIII^e siècle) importe le style italien, l'Angleterre se contente donc du semi-opéra, ce subtil mélange d'airs, de théâtre parlé, de chœurs et de musiques à danser, qui n'est pas sans rappeler le ballet de cour* français (spectacle alliant poésie, arts visuels, musique et danse, qui se développe en France sous Louis XIV). *King Arthur* est ainsi le seul semi-opéra pensé en tant que tel.

Comme le dit le poète et librettiste de l'œuvre, John Dryden, « *King Arthur* est un opéra dramatique conçu pour l'oreille et l'œil ». En surnommant l'œuvre d'opéra dramatique, c'est bien un drame récité et entrecoupé de masques* qu'entend Dryden.



John Dryden, Sir Godfrey Kneller (1646-1723), 1697.

Le poète fait tardivement appel à Purcell pour habiller ses textes de musique, abandonnant par là son préjugé pour les compositeurs anglais. Il dit lui-même dans une préface : « Lorsque l'un de nos compatriotes surpassera les étrangers, je serai heureux de reconnaître mon erreur. » La musique de scène permet à Purcell de faire éclater son talent. Le compositeur est, dans ce domaine, très prolifique. Il participe, en plus de *Didon et Enée* et *King Arthur*, à une quarantaine d'œuvres scéniques et collabore ainsi avec les meilleurs écrivains de l'époque.

John Dryden 19/08/1631 dans le Northamptonshire-12/05/1700 à Londres. Il est l'auteur de tragédies héroïques, de comédies, de textes satiriques en vers et de livrets pour le théâtre musical.

Il fait ses études à l'école de Westminster vers 1644. De 1650 à 1654, il continue son apprentissage au Trinity College de Cambridge. Sa renommée commence avec les *Stances héroïques* à la gloire d'Oliver Cromwell. Personnage illustre, il écrit en 1661 deux poèmes pour le couronnement du roi Charles II. A la restauration de ce dernier, il se met à écrire pour le théâtre et connaît un grand succès dans ce genre. En 1667, Dryden retravaille également la pièce *L'Etourdi* de Molière (traduit par William Cavendish, duc de Newcastle) sous le titre *Sir Martin Mar-all*. Après l'abdication de Jacques II et l'échec de sa tragédie *Don Sebastian*, il s'associe en 1690 avec Purcell dans *Amphytrion*, puis en 1691 dans *King Arthur*. Sa grande œuvre tardive fut la traduction complète des œuvres de Virgile publiée en 1697. Il meurt en 1700 et est enterré à Westminster dans le coin des poètes.

ECOUTER LE ROI ARTHUR

La musique de Purcell se caractérise par sa tendance à prolonger le mot et les affects en musique ainsi qu'à transcender le verbe. Purcell réalise l'exploit de rendre la langue anglaise aussi mélodieuse que l'italien tout en gardant l'introspection et la retenue caractéristiques de la culture anglaise « *never complain, never explain* ». C'est ainsi qu'en 1746, le poète Christopher Smart se plaignait de la musique italienne : « Les roucoules des mélodies alanguies, où musique et raison sont désaccordées » avaient remplacé les notes « foisonnantes de sens, qui donnent vie au sujet dans le chant ».

La richesse des intentions descriptives, la beauté des lignes vocales se superposant à une grande hardiesse rythmique et harmonique, l'alliance enfin d'une maîtrise extraordinaire des procédés d'écriture les plus sévères tels que la basse obstinée* ou le style imitatif, et d'un sens profond de l'intensité dramatique, font de cette œuvre l'une des plus représentatives de Purcell.

Résumé par acte du livret original de Dryden, avec insertion des extraits donnés lors du concert

Télécharger le livret original (anglais et français) [ici](#).

Prologue

N° 37 *Round thy coast*, extrait (2'35) - soprano, basse, chœur

Le duo représente le dieu Pan et une néréide (fruit de l'union de la Terre et de la Mer, c'est une nymphe marine). Le chœur répète ensuite mot pour mot le duo des divinités. **Ecouter** [ici](#).

« *Douce nymphe de Bretagne / Pour ta sécurité, nos eaux baignent tes côtes / Protée [ndlr. : dieu des mers et des côtes] convie ses troupes à paître sur tes prairies marines / Les contrées lointaines, goûtant à tes poissons / Apprennent de toi le plaisir de faire maigre. »*

Acte 1 : Le magicien païen Osmond fait des sacrifices aux dieux Woden et Thor, ainsi qu'à la déesse Freya, pour que son maître Oswald, roi des Saxons, gagne la bataille contre Arthur. Malgré cela, Arthur les repousse.

N° 5 Woden first to thee, extrait (2'19) - ténor, basse, chœur

La première scène musicale revient aux Saxons qui effectuent une cérémonie païenne en sacrifiant des animaux.

Introduction des cordes sur 8 mesures. Dialogue entre le chœur et les prêtres annonçant trois sacrifices : un premier pour Woden, un second pour Thor, dieu du tonnerre, et un troisième pour la déesse Freya.

Ecouter [ici](#).

Autres airs donnés dans l'acte 1 :

N° 8 *Brave souls* (2'55), chœur

N° 9 *I call I call* (extrait : 1'), chœur seul

Acte 2 : Merlin, le magicien ami d'Arthur, convainc Philidel, l'un des associés d'Osmond, de les rejoindre. Gimbald, un mauvais esprit, s'efforce de jeter un sort sur Arthur et ses hommes tandis que Philidel et d'autres esprits bienveillants les secourent et les remettent sur le bon chemin. L'acte se finit sur un interlude pastoral montrant l'enlèvement d'Emmeline par le magicien Osmond alors qu'elle est entourée de bergers et bergères.

N° 12 Hither this way (2'12) - soprano, chœur

Le chœur incarne les esprits de Philidel (Air) d'un côté contre les esprits de Gimbald (Terre) de l'autre.

Purcell traduit musicalement l'esprit de l'Air de façon très aérienne : une basse continue* (un instrument polyphonique, un clavecin, doublé de cordes graves, servant de guide pour les parties vocales) très régulière et cadencée évoque la marche d'Arthur, tandis que le chœur l'apostrophe en écho jusqu'à ce que le héros ne sache plus discerner Philidel et Gimbald. **Ecouter** [ici](#), à partir de 17'21.

N° 15 *Come follow me* (2'15) - 2 sopranos, alto, ténor, basse, chœur

Les esprits de Grimbald tentent encore d'égarer les soldats d'Arthur. Mais finalement les bretons emboîtent le pas des bons esprits et Grimbald enrage avant de disparaître. Les esprits aériens forment une chaîne vocale symbolisant la route à suivre. Chaque ligne vocale lance à son tour « *come follow me* » - « venez suivez-moi ». A la fin de l'intermède musical, trois voix ouvrent la voie vers Emmeline. **Ecouter** [ici](#).

N° 16 *How blest are shepherds* (extrait, 2'15) - chœur seul

On entend cinq fois la même cantilène pastorale, chant ample mais de construction très simple.

Ce chant illustre les conventions du masque* et de la pastorale*, se combinant dans des spectacles chantés et dansés par des personnages de paysans ou de bergers, typiques du semi-opéra.

Cf. : <https://journals.openedition.org/erea/5760> - **Ecouter** [ici](#).

Acte 3 : l'esprit de Philidel et le magicien Merlin ne parviennent pas à délivrer Emmeline car Osmond a pris soin d'ensorceler les bois. Mais Merlin tient la promesse faite à Arthur de faire recouvrer la vue à Emmeline. Osmond poursuit alors ses maléfices en transformant la campagne en désert de glace et de froid. C'est alors qu'apparaît Cupidon, sous les traits d'Amour, qui fait fondre la glace.

N°18 *Come, shepherds, lead up, a lively measure* (0'45) - chœur

Cet intermède musical est basé sur une danse populaire d'abord ternaire* puis binaire* et syncopée appelée *Hornpipe* (en France, la gigue), du nom de l'instrument à anche très réputé dans l'Europe du XVI^e siècle.

Le chœur répète 34 fois la même cellule rythmique. **Ecouter** [ici](#).

N°22 Air du Génie du froid (2'56) - basse

Visionner [ici](#) interprété par le Concert Spirituel (2009). **Ecouter** [ici](#), à 35'04, interprété par les Arts Florissants.

Cette scène, à la fin de l'acte 3, est appelée « Masque du Froid » : on chante et on danse la métaphore du Froid. Imaginons alors de sublimes décors et costumes glacés...

Air le plus célèbre de Purcell, qui imite le gel en répétant inlassablement le **même rythme**, des croches, ainsi que plusieurs fois les mêmes syllabes comme un tremblement. Ce procédé musical a déjà été utilisé par Lully dans son opéra *Isis* (écouter [ici](#)) ainsi que par Vivaldi dans l' « Hiver » de ses *Quatre saisons*.

Un autre procédé caractéristique de ces trois exemples vient compléter la transcription musicale du froid : l'utilisation de dissonances qui, sont des discordances entre les sons provoquant une instabilité.

« *L'hiver qui nous tourmente / S'obstine à nous geler / Nous ne saurions parler / Qu'avec une voix tremblante.* »

N° 27 Chorus of all cold people (1'48) - chœur

Le peuple du froid ne se dégèle pas. Retour du motif rythmique composé de croches ainsi que des frottements harmoniques. **Ecouter** [ici](#).

N° 29b Tis love (1'25) - chœur

Le chœur reprend ici le même motif musical exposé plus tôt par Cupidon, qui s'auto-félicite d'avoir réchauffé le peuple du froid.

« *C'est l'amour, c'est l'amour qui nous réchauffe / Malgré la froideur du temps, il nous a tous réunis / C'est l'amour, c'est l'amour qui nous réchauffe.* » **Ecouter** [ici](#), à partir de 2'23.

Acte 4 : après qu'Emmeline a été confrontée à diverses tentations dans l'acte 3, c'est au tour d'Arthur d'être tenté par différents plaisirs. Grimbald prend même l'apparence d'Emmeline, qu'Arthur veut alors tuer. Mais Philidel le confond et Emmeline échappe de justesse à l'acte fatidique.

N° 32/33 *How happy the lover* (4'53) - soprano, ténor, basse, chœur

Pour traduire les plaisirs proposés à Arthur et rendre le chevalier captif aux sirènes, aux Nymphes et aux Sylvains, Purcell utilise ici la forme **passacaille***, courte phrase musicale répétée plusieurs fois à la basse avec des variations. La passacaille est écrite avec quatre notes descendantes : *sol, fa, mi, ré*. Ces quatre notes, pouvant être rythmiquement variées, sont répétées 59 fois et sont regroupées autour de dix épisodes. Le génie de Purcell réside dans sa capacité à renouveler chaque épisode, en changeant l'effectif instrumental ou en alternant les parties solistes et chorales. **Ecouter** [ici](#).

Acte 5 : Le combat entre les rois Oswald et Arthur a lieu, et c'est Arthur qui en sort vainqueur. Oswald est incarcéré, Arthur et Emmeline se marient lorsqu'éclate une tempête que le dieu Eole vient calmer. Vénus bénit l'île Britannia puis le personnage allégorique de l'Honneur établit l'Ordre de la Jarrettière sous la protection de saint Georges, le patron de la Grande-Bretagne.

N° 37b *Round thy coasts* - soprano, basse, chœur - cf. p. 16

Masque final

Le compositeur prend le relais du dramaturge en composant une succession de commentaires musicaux. Merlin a agité sa baguette et le décor a changé pour laisser place aux côtes bretonnes. **Ecouter** [ici](#).

N° 39b *Your hay is mow'd* (2'35), basse, chœur

Chanson à boire chantée à la santé de l'Angleterre et dansée sous forme de ronde paysanne. **Ecouter** [ici](#).

« *Votre foin est coupé et votre blé fauché / Vos granges seront pleines et vos appentis comblés / Venez, amis, venez / Chanter gaiement la fin de la moisson. [...] Nous boirons notre bière à en tomber par terre / et hop ! en l'honneur de la vieille Angleterre / la vieille Angleterre / la vieille Angleterre / et hop ! en l'honneur de la vieille Angleterre.* »

N° 43b *Our natives not alone appear* (1'37), chœur

« Les hommes nés sur cette Terre ne sont pas seuls »

Juste avant ce chant, Merlin introduit une allégorie de l'Honneur :

« *L'Honneur qui les guide vers ces hauteurs escarpées / Nous dira le reste par son chant immortel* »

Le chœur reprend ensuite la totalité du chant de l'Honneur. **Ecouter** [ici](#).

Pour prolonger :

Londres, 1691 : Création de *King Arthur* de Henry Purcell – France Musique. « Musicopolis », par [Anne-Charlotte Rémond](#). Emission du 02/01/2020. Durée : 25 mn. Purcell a écrit de nombreuses musiques de scène, depuis son jeune âge. Mais aucune, mis à part Didon et Enée (1689), n'a l'envergure de "King Arthur"...

Ecouter [ici](#).

Henry Purcell à Londres en 1692, série de 5 émissions – France Musique. « Musicopolis », par [Anne-Charlotte Rémond](#). Emissions du 23/01/2017 au 17/01/2017. Durée : 25 mn. Voyage musical à Londres en 1692 dans les pas du compositeur Henry Purcell ... De « The Fairy Queen » à l' « Ode à Sainte Cécile » ...

Ecouter la 1^{re} émission [ici](#) (lien vers les suivantes disponible au bas de la page).

King Arthur d'Henry Purcell – France Musique. « La Tribune des critiques de disques », par [Jérémy Rousseau](#). Emission du 27/11/2016. Durée : 1h58. Comparaison de différentes interprétations de l'œuvre.

Ecouter [ici](#).

King Arthur – Grand Théâtre de Genève. Dossier pédagogique réalisé par Elsa Barthas. Comporte : La Légende du roi Arthur : mythe et réalité - La légende dans King Arthur de Dryden et Purcell - L'histoire en bref - Un opéra en 5 actes - King Arthur, un semi-opéra - Qui parle ? Qui chante ? - Suggestions pédagogiques - Les écoutes - Un parcours ludique pour les 8-12 ans - Henri Purcell : biographie.

Consulter et télécharger [ici](#).

PETIT LEXIQUE MUSICAL

24 violons du roi

Appelé aussi Grande Bande, c'est un ensemble instrumental créé sous Louis XIII et perpétué sous Louis XIV, passant de 22 musiciens en 1609 à 24 en 1614. Il était composé de 12 dessus de viole, 4 haute-contre de violon, 4 tailles de violon, 4 quintes de violon et 6 basses de violon. D'abord rattachés aux musiciens de l'Écurie, les violons intégrèrent la Chambre vers 1570 et Louis XIII en fait un corps autonome en 1626. Lorsque Lully en prend la direction en 1656, il amène ce qui correspond à l'ancêtre de l'orchestre moderne à un niveau envié par toute l'Europe, devenant ainsi l'emblème de la musique royale. Un Édît de 1761 dissout l'ensemble des violons.

Accord

plusieurs notes jouées en même temps.

Arpège

notes d'un accord, mais égrenées, jouées les unes après les autres (à la différence d'un accord*, pour lequel on dit que les notes sont "plaquées", jouées simultanément).

Ballet de cour

Le ballet de cour est un spectacle alliant poésie, arts visuels, musique et danse. C'est un art qui se développe en France sous Louis XIV pouvant représenter un enjeu politique, même si depuis Henri IV, le ballet constitue déjà un rituel monarchique. Dans les années 1640, la magnificence des ballets se voit renforcée par une scénographie de plus en plus ambitieuse, à l'imitation des pièces à machines dont le public parisien est alors friand, grâce aux techniques innovantes venues d'Italie. Jusque-là dansés sans scénographie, les ballets intègrent de véritables dispositifs scéniques (décors à larges perspectives, machines ingénieuses, etc.) qui ajoutent au merveilleux des intrigues et au faste des représentations. Parmi les interprètes danseurs figure Jean-Baptiste Lully, qui se fait rapidement connaître à son arrivée d'Italie par ses talents de baladin et de violoniste et s'impose dès lors comme seul compositeur de la musique instrumentale des ballets royaux.

Basse continue

mode d'écriture élaboré en Italie, au début du XVII^e siècle, avec les premiers opéras et généralisé partout jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. L'apogée de la basse continue – ou *continuo* – correspond à celle de l'art baroque musical. Sa disparition

PETIT LEXIQUE MUSICAL

coïncide avec l'abandon du clavecin au profit du piano-forte dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, aux alentours de 1775.

Plusieurs principes gouvernent ce mode d'écriture :

- dans tout ensemble instrumental ou vocal, présence d'un accompagnement de remplissage (accords*, arpèges*...) réalisé sur un instrument polyphonique* (orgue, clavecin, luth, théorbe...);
- seule la basse seule était écrite, chiffrée ou non ;
- cette basse était doublée par un autre instrument (basse de viole, violoncelle, basson...);
- elle comportait soit de simples basses réelles d'accords de soutien, soit une ligne mélodique et concertante (interactive).

Basse obstinée

Lorsque l'on parle de la « basse », en opposition à la mélodie ou l'accompagnement, on désigne les notes graves qui servent d'assise musicale à l'ensemble. La partie de basse est jouée par la contrebasse — parfois doublée par les violoncelles — dans l'orchestre, par la main gauche au piano, par la guitare basse dans un groupe de rock, par la contrebasse en *pizzicato** et la main gauche du piano dans un groupe de jazz, etc. Une basse obstinée va jouer toujours les mêmes notes et le même rythme, tout au long du morceau, de façon répétitive.

Masque

Divertissement scénique anglais mêlant dans des proportions égales action, poésie, chant, danse et spectacle scénique recherché très apprécié depuis le règne d'Henry VIII : c'est le correspondant du ballet de cour français. Il tend petit à petit à devenir un divertissement musical inclus dans une pièce de théâtre pour se transformer au moment de la Restauration de Charles II Stuart un petit opéra.

Passacaille

Le terme est dérivé de l'expression espagnole « *pasar una calle* », « passer une rue ». Il désigne à l'origine une musique jouée ou chantée dans les rues, sous forme de courte phrase musicale répétée plusieurs fois en évitant les monotonies par des variations. La passacaille se répand rapidement dans toute l'Europe sous la forme d'une danse de cour lente et d'un thème à variations se répétant à la basse sur 4 ou 8 mesures.

PETIT LEXIQUE MUSICAL

Pastorale

Petite œuvre dramatique ou instrumentale, idyllique et champêtre, mettant souvent en scène des bergers et des bergères. On trouve déjà la pastorale dans le chant grégorien (littérature de Noël). Le genre s'épanouit à la Renaissance, et se prolonge jusqu'à nos jours.

Pizzicato ou pizz.

(ital. « en pinçant ») Les instrumentistes à cordes délaissent leur archet pour pincer les cordes avec leurs doigts.

Polyphonie

(grec *monos* : « seul » et *ôdê* : « chant ») Toute composition musicale faisant entendre simultanément plusieurs parties différentes (vocales et/ou instrumentales). Un instrument polyphonique permet donc de faire entendre des accords* – piano, accordéon, guitare... – au contraire d'un instrument monodique – flûte traversière, trombone, basson....

Ternaire/binaire

dans une mesure ternaire, chaque temps est divisé en 3 → **1.2.3. 1.2.3 .** (par opposition à une mesure binaire, où le temps est divisé en 2 → **1.2 1.2.**). Pour exemple, le *blues* adopte une mesure ternaire. Selon le tempo du morceau, une mesure ternaire peut apporter un caractère dansant et sautillant (tempo vif) ou chaloupé, voire mélancolique (tempo lent).

LE CONCERT

L'EFFECTIF VOCAL ET INSTRUMENTAL

Pour interpréter *Le Roi Arthur* de Henry Purcell, le Chœur de Radio France sera composé de 34 musiciens : 10 sopranos, 8 altos, 8 ténors, 8 basses, dont 2 solistes.

Le chœur sera **accompagné** d'un théorbe, d'une viole de gambe ainsi que d'un clavecin.

Pour en savoir plus sur le **théorbe**, rendez-vous en [Annexe : Focus sur le théorbe](#), p. 36 de cette fiche pédagogique.

Gala Vanson illustrera les extraits de la musique de Purcell avec des **planches dessinées diffusées sur écran**, dont elle réalisera certaines en direct.



GAËL KAMILINDI, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, RECITANT

Né en République démocratique du Congo, Gaël Kamilindi a grandi en Suisse. Enfant, il intègre l'équipe de *Bus et Compagnie*, série de la Télévision suisse romande destinée au jeune public. Il opte pour des études de théâtre au Conservatoire de Genève, où il suit notamment les cours d'Anne-Marie Delbart. En 2008, il est formé au CNSAD de Paris dans les classes de Dominique Valadié et d'Alain Françon.

Trois ans plus tard, il tient le rôle d'Harold aux côtés de Catherine Salviat dans *Harold et Maude* de Colin Higgins, mis en scène par Jean Liermier, au Théâtre de Carouge à Genève. L'année suivante, Joël Dragutin le met en scène dans *Une maison en Normandie*, au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise.

Il est Tonino dans *La Locandiera* de Goldoni mise en scène par Marc Paquien au Théâtre de l'Atelier, Village dans *Les Nègres* de Genet mis en scène par Robert Wilson à l'Odéon, joue dans *En attendant Godot* au Théâtre du Gymnase de Marseille, etc.

En 2017, il est admis en tant que pensionnaire de la Comédie-Française et fait ses débuts dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo où il est Gennaro dans une mise en scène de Denis Podalydès. Ce dernier lui offre le rôle de Léandre dans *Les Fourberies de Scapin*.

À la télévision, Gaël Kamilindi a tourné pour Stéphane Kurc dans *J'adore ma vie*, Benoît Cohen dans *Tiger Lily* et Raymond Vouillamoz dans *Déchaînées*. Au cinéma, il a joué sous la direction de Vasily Serikov dans *22 minutes*, de Catherine Corsini dans *Un amour impossible* et d'Éléonore Pourriat dans *Je ne suis pas un homme facile*.

GALA VANSON, ILLUSTRATION

Dessinatrice

Formée aux Arts décoratifs de Paris, Gala Vanson réalise différents projets (dessin, édition, pédagogie). Elle collabore en tant qu'illustratrice avec le Festival d'Automne à Paris, le BAL, le Musée de l'histoire de l'immigration, la Ferme du Buisson, et travaille pour la presse, et l'édition jeunesse (*Le 1 hebdo*, Actes Sud Junior, *Causette*...). Depuis quelques années, elle participe à des créations pluridisciplinaires mélangeant les arts vivants et le dessin en direct, et réalise des projets multimédia à la croisée du cinéma d'animation et de la bande-dessinée.

KEVIN KEISS, ADAPTATION

Auteur et dramaturge

Né en 1983, Kevin Keiss passe son enfance à lire et relire *l'Illiade* et *l'Odyssée*. Après un magistère d'Antiquité classique (ENS-Sorbonne), un doctorat de Lettres classiques (Paris 7), il intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg (2008-2011) dans la section dramaturgie. Il travaille comme auteur, traducteur, dramaturge, en France et à l'étranger, auprès de nombreuses équipes artistiques sur plus d'une cinquantaine de spectacles. Ses pièces tout public ou en direction de la jeunesse sont publiées chez Actes Sud-Papiers, Actes Sud Jeunesse ou aux Solitaires Intempestifs. Depuis janvier 2019, il est auteur associé au CDN de Normandie-Vire. Spécialiste des théâtres antiques, il est professeur-chercheur associé et co-directeur du Master en Études théâtrales à l'Université Bordeaux-Montaigne. Il est membre du groupe de recherche CNRS Antiquité Territoire des Écarts.

Depuis 2011, il travaille sur toutes les créations de la Compagnie Crossroad avec Maëlle Poésy. Il collabore étroitement avec Julie Berès et la Compagnie les Cambrioleurs, et travaille avec Élise Vigier, Lucie Berelowitsch, Laetitia Guédon, Louis Arène et le Munstrum, Didier Girauldon, Jean-Pierre Vincent, Kouhei Narumi (Tokyo, Japon), Cristian Plana (Chili), Cornelia Rainer (Vienne, Autriche), Sylvain Bélanger (Théâtre d'aujourd'hui, Canada), etc.

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il y écrit plusieurs pièces, dont *Irrépressible*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Je vous jure que je peux le faire*, *Ce qui nous reste de ciel*.

Kevin est membre fondateur du collectif d'auteurs Traverse avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh. Ensemble, ils écrivent *Pavillon noir* (2018) pour le Collectif Os'ò, Centquatre Paris et TnBA.

En 2017, Kevin Keiss intègre l'Académie TOTEM(S) programme pour développer les écritures opératiques mis en place par Roland Auzet et Catherine Dan. Pour l'opéra, il écrit le livret *Retour à l'effacement* en collaboration avec le compositeur Antoine Fachard, joué par l'Ensemble Asko Schönberg, Rencontres d'été Chartreuse-Avignon 2018.

Le 19 octobre 2019, il a signé le texte accompagnant le concert donné par le Chœur de Radio France.

LE CHŒUR DE RADIO FRANCE

Martina Batič, directrice musicale

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour **le seul chœur permanent à vocation symphonique en France.**

Composé d'artistes professionnels, **il est investi d'une double mission.** Il est d'une part, **le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France** – l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique – et collabore régulièrement avec la Maîtrise de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Myung-Wun Chung, Mikko Franck, Yutaka Sado, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Franz Welser-Möst, Jukka-Pekka Saraste, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, etc. Et parmi les chefs de chœur : Simon Halsey, Marcus Creed, Celso Antunes, Nicolas Fink, Michael Alber, Alberto Malazzi, Lionel Sow, Florian Helgath, Matthias Brauer, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Sofi Jeannin et Grete Pedersen.

D'autre part, le Chœur de Radio France propose aussi des concerts a capella ou avec de petites formations instrumentales. Différents groupes vocaux peuvent être constitués au sein de ce vaste ensemble d'artistes, s'illustrant aussi bien dans le répertoire romantique que contemporain.

Il est le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondrej Adamek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale, et a donné en création française *The Moth Requiem* d'Harrison Birtwistle sous la direction de Martina Batič, lors de l'édition 2020 cosacrée au compositeur George Benjamin.

Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, **le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales**, en s'associant par exemple au pianiste Thomas Enhco, à David Linx et son trio de jazz, ou en enregistrant *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour un film de Sebastiano d'Ayala Valva : *Le Premier Mouvement de l'immobile* qui a remporté en 2018 le prix de la meilleure première apparition de

l'International Documentary Filmfestival Amsterdam (IDFA), ou en commandant à Vincent Manac'h une œuvre sur Nina Simone intitulée *A Little Blue Girl* dans le cadre d'un concert participatif avec des collégiens.

De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo sur internet, sur francemusique.fr/concerts et ARTE Concert.

Chaque année, **le 14 juillet**, la diffusion télévisée en direct du Concert de Paris depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Enfin, les musiciens du Chœur s'engagent en faveur de **la découverte et de la pratique de l'art choral** en proposant régulièrement des ateliers de pratique vocale en amont des concerts. Ils participent à plusieurs projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer la pratique amateur, ainsi qu'à *Viva l'Orchestra*, et contribuent à l'enrichissement continu du portail numérique lancé en septembre 2018 *VOIX, ma chorale interactive* à l'intention des enseignants et leurs élèves pour favoriser la pratique chorale à l'école.

Au fil de la **saison 2020-2021**, ayant tout récemment intégré le réseau national des centres d'art vocal, sous l'impulsion de Martina Batič, le Chœur affiche de belles collaborations symphoniques avec les autres formations musicales de Radio France. Il célèbre d'abord Stravinsky en interprétant la *Messe* avec l'Orchestre Philharmonique dirigé par Mikko Franck, puis *Les Noces* dans la version pour piano et percussions. Il fête également Beethoven en abordant la *Missa solemnis* avec l'Orchestre National de France à l'approche de Noël, sans oublier la *Symphonie n° 9* pour ouvrir la nouvelle année avec l'Orchestre Philharmonique sous la direction de Vasily Petrenko. Deux œuvres majeures de Johann Sebastian Bach sont également au programme : la *Messe en si* avec l'Orchestre National dirigé par Trevor Pinnock et la *Passion selon saint Jean* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Ton Koopman. On citera également *Un Requiem allemand* de Brahms.

Ayant tout récemment obtenu le label de « **Centre national d'art vocal** » et sous l'impulsion de Martina Batič, cette saison, le Chœur s'empare d'un répertoire a capella exigeant et met à l'honneur la musique chorale à la faveur de onze rendez-vous baptisés « **Chorus Line** », dont huit donnés par le Chœur de Radio France, un par la Maîtrise de Radio France et deux par d'autres formations internationalement reconnues : le Chœur Accentus et le RIAS Kammerchor de Berlin. L'occasion d'entendre les *Vêpres* de Rachmaninov, de grandes pages vocales de Leonard Bernstein, *Carmina Burana* de Carl Orff, des œuvres de compositeurs aussi différents que Stravinsky, Dallapiccola, Frank Martin ou Guillaume Connesson, sans oublier deux œuvres nouvelles de Thierry Machuel et Philippe Bodin données en création.

Très attaché à la musique d'aujourd'hui et à la création, le Chœur participe au **festival Présences** consacré à Pascal Dusapin, mais également à la création mondiale d'*Amor Azul* de Gilberto Gil ainsi qu'aux soirées consacrées la musique de film de Howard Shore et Gabriel Yared.

Enfin, il interprète *La sonnambula* de Bellini avec l'Orchestre de chambre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées avant de clore la saison le 14 juillet avec le traditionnel Concert de Paris.



Le Chœur de Radio France et sa directrice musicale Martina Batič - Photo : Christophe Abramowitz / Radio France

MARC KOROVITCH, DIRECTION

Né en 1987, Marc Korovitch est diplômé en direction de chœur et d'orchestre. Il a étudié à la Sorbonne, à l'École normale de musique de Paris, au CRR de Paris et à la Haute École de musique de Genève. Il se spécialise dans la direction d'orchestre auprès de Dominique Rouits et Colin Metters. Pour la direction de chœur, il travaille avec Denis Rouger, Celso Antunes, Michael Gläser, Marcus Creed ainsi que Stefan Parkman.

Outre ses activités de chef et directeur musical du chœur OTrente, il est régulièrement invité par le SWR Vokalensemble Stuttgart depuis 2013 (avec lequel il a enregistré *Daphnis et Chloé* de Ravel sous la direction de Stéphane Denève en 2016), le Chœur de Radio France et le chœur Accentus depuis 2014. Il prépare ou dirige ces chœurs lors de festivals tels que celui de Radio France et Montpellier, les Rencontres musicales d'Évian ou encore la Mozartwoche à Salzbourg pour des chefs tels que Sir Simon Rattle, Daniel Harding, Gustavo Dudamel, Laruence Equilbey, Daniele Gatti, Louis Langrée, Leonardo Garcia Alarcon dans les plus grandes salles du monde... En 2016, il prépare le NDR Chor, le SWR Vokalensemble et le Europa Chor Akademie dans *Roméo et Juliette* de Berlioz dirigé par Stéphane Denève et dirige au concert le WDR Chor de Cologne. En 2017, il est invité par l'Académie d'art vocal de La Haye, participe à l'inauguration de la Seine Musicale et y dirige Accentus dans *L'Ange scellé* de Chtchédrine. En 2017, il prend la direction du Jeune Chœur de Paris et est nommé chef du Chœur de la radio suédoise à partir de la saison 2018-2019.

Marc Korovitch devient en 2011 le plus jeune chef invité par le Concerto Köln avec lequel il dirige en Allemagne, en Italie pour le Palazzetto Bru Zane et en tournée en Pologne. Il a dirigé l'Orchestre de chambre de La Haye, le Berliner Sinfonietta, le chœur et l'orchestre de Kinshasa au Congo, et collabore avec l'Orchestre Colonne depuis 2013 et l'Orchestre national du Monténégro depuis 2015.

Il enseigne depuis 2011 la direction de chœur à l'Université Paris IV-Sorbonne et devient chef du département voix et professeur de direction de chœur au Conservatoire Paul Dukas en 2013 avant d'être nommé professeur au Conservatoire à rayonnement régional de Paris en 2016.

RESSOURCES UTILISÉES

POUR RÉALISER CETTE FICHE

Haendel, Purcell et le baroque à Londres, de Piotr Kaminski, éd. Le Livre de Poche, 2010

King Arthur de Purcell, *Avant-Scène Opéra* n° 163, 1994

Histoire de la musique occidentale, sous la direction de Jean et Brigitte Massin, éd. Fayard, 1985

Histoire de la musique anglaise, de Gérard Gefen, éd. Fayard, 1992

Henry Purcell, de Claude Hermann, éd. Actes Sud, 2009

Les théâtre de la voix : Henry Purcell, in *Répertoire* n° 89, mars 1996

King Henry, tricentenaire, in *Diapason* n° 412, février 1995

Présentation de King Arthur lors du concert donné par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, le 25/01/1980, sous la direction de John Eliot Gardiner, par Huguette Calmel, Archives écrites de la Bibliothèque musicale de Radio France

Performing rustics: pastoral moments and masques in Henry Purcell's King Arthur (1691) and Benjamin Britten's Gloriana (1953) de Catherine Hoffmann in E-Rea, Revue électronique d'études sur le monde Anglophone :

<https://journals.openedition.org/erea/5760>

Exposition virtuelle : *Arthur, de l'histoire à la littérature*, Bibliothèque nationale de France, <http://expositions.bnf.fr/arthur/expo/salle1/index.htm>

Programme de salle du concert de décembre 2019 :

<https://www.maisondelaradio.fr/evenement/concert-jeune-public/le-roi-arthur>

Le théorbe appartient à la famille des archiluths : c'est un instrument à cordes pincées apparu en Italie à la fin du XVI^e siècle. Au début du XVII^e, il évolue d'un côté en théorbe romain appelé *chitarrone*, et de l'autre côté en théorbe de Padoue. Il existe deux tailles de théorbe, le plus petit étant appelé *tiorbino*. Le théorbe était un sérieux concurrent du luth, mais tombe finalement en désuétude au XVIII^e siècle.



Un archiluth de Matteo Sellas, Venise, XVII^e siècle.



Theorbo Wendelin Tieffenbrucker, Sebastian Schelle, 1613, Padoue.

Pour prolonger :

Autour du théorbe – France Musique. « Guitare, guitares », par [Sébastien Llinares](#). Emission en deux volets, 23/05/2020 et 30/05/2020. Durée : 30 mn.

Ce n'est pas un hasard si le théorbe est né en même temps que l'opéra au XVII^e siècle. A l'époque on jouait plutôt du luth, mais sa délicatesse et son raffinement discret n'était pas assez efficace pour accompagner des chanteurs et jouer dans un orchestre...

Ecouter [ici](#) et [ici](#)

Biographie de Christina Pluhar, grande théorbiste du XX^e siècle – France Musique. Visionner les vidéos et entretiens qui lui sont dédiés sous la biographie.

Consulter [ici](#)

Vivaldi : Concerto pour luth en ré majeur, largo – Chaine France Musique sur Youtube. Extrait du concert « Générations France Musique le live » du 330 mars 2019. Durée de l'extrait : 4'06. Avec le théorbiste Thomas Dunford à l'archiluth.

Visionner [ici](#).

radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR